

de la réduction des armements. Prenez les armements navals, par exemple. Telle est la difficulté qu'a rencontrée la Société des nations à toutes les réunions de son conseil et aux deux assemblées qui ont déjà eu lieu. Comment était-il possible d'effectuer le désarmement, dans les circonstances qui existaient, quand les Etats-Unis avaient proclamé et commencé d'exécuter un programme de construction navale qui, une fois achevé, dans quelques années, rendrait sa marine la plus puissante de l'univers? Il était alors impossible que la Grande-Bretagne, la France, l'Italie ou le Japon consentissent à désarmer ou à diminuer leur propre marine, à moins d'être fixés sur le sentiment et sur l'action des Etats-Unis. Le point a été élucidé à Washington, et le projet remarquablement pratique, net et courageux qui a été soumis à la conférence et qui a d'emblée acquis l'assentiment de la Grande-Bretagne et de l'Italie et, dans une grande mesure, l'assentiment de la France, avait l'appui des 110,000,000 d'habitants de la République. Le projet a été mené à une heureuse conclusion. Les Etats-Unis ont marqué le pas dans la réduction navale et fait connaître qu'à l'égard de la question de désarmement possible, ils étaient en parfait accord avec toutes les autres nations du globe qui favorisent la paix.

Il y a un autre avantage qu'il ne faudrait pas mésestimer, et c'est l'attitude que ces Puissances ont prise à Washington envers la Chine, ce vaste et peuplé pays de la côte d'Asie, qui est maintenant déchiré pour cinq ou six ans; qui avait déjà été la proie d'explorateurs et d'aventuriers nationaux et souffert—peut-être inévitablement à cette époque-là—de l'intervention de nations plus grandes et plus fortes qu'elle-même et venant des quatre coins du globe. L'expression du sentiment amical manifesté à Washington, et qui a été l'un des traits dominants de cette conférence, a encouragé la Chine et supprimé de très nombreuses difficultés qui, dans un avenir plus ou moins rapproché, l'auraient entravée dans sa marche vers le progrès qu'elle doit accomplir. Celui qui voyage à travers la Chine, comme j'ai eu le privilège de le faire, reçoit l'impression que ce pays-là est riche en main-d'œuvre à la fois patiente, diligente, docile et intelligente. Il constate que cette nation possède des ressources aussi grandes sinon plus grandes que celles de tout autre pays de la terre, qu'elle a, à beaucoup d'égards, une longue tradition de noblesse et de grandeur, et une histoire scientifique et littéraire, que pourraient bien lui envier beaucoup d'autres nations. Cette vaste agglomération de peuples, faiblement

Le très hon. sir GEORGE E. FOSTER.

retenus par des liens d'une réelle loyauté nationale, ne peut être conquise. Les Puissances étrangères ne l'ont pas conquise par leur assimilation en Chine jusqu'ici. Celui qui visite la Chine est impressionné par ses vastes possibilités et par leur effet sur l'univers. Je ne doute pas que les problèmes de la Chine se rapprochent beaucoup de leur solution et que ses possibilités soient à la veille de se développer grâce aux mesures prises à Washington, du consentement unanime des différentes Puissances.

Dans l'océan Pacifique, le Japon et la Chine continueront d'être deux grandes Puissances. Il est parfaitement dans l'ordre des choses que le Japon, avec son merveilleux développement récent, avec sa souplesse, avec le fort lien de nationalité qui unit son peuple, avec sa rapide et facile adaptation des méthodes perfectionnées de la civilisation et de l'industrie occidentales, et avec la forte position qu'elle occupe aujourd'hui en Occident, avec une armée puissante et bien disciplinée et une grande marine, forte et moderne, ait une attitude dominante dans le Pacifique. Juste vis-à-vis se trouve sa grande, vaste et lente voisine, qui n'a pas encore réalisé son unité ni condensé ses forces, et qui n'a pas encore été soudée par un fort sentiment d'unité nationale. La Chine ne doit pas être exposée à de plus grandes menaces ni devenir, ce qui serait pire, la victime d'une propagande active de la part de ses voisins. Il est dans l'intérêt de l'univers, je pense, que ces deux nations conservent leur forte position dans l'océan Pacifique—à titre de voisines, et non pas d'ennemis, mais comme deux civilisations distinctes, chacune puissante et forte en elle-même, et sans cette coalition qui les transformerait peut-être en un formidable ennemi dans le développement du globe.

La sympathie et l'esprit de confiance que les autres grandes nations de la terre ont manifestés à Washington à l'égard de l'avenir de la Chine et le respect qu'on a marqué pour le développement national du Japon auront un effet d'assurance et d'encouragement: d'encouragement pour la Chine et d'assurance pour le Japon. Cette force, mêlée comme elle l'a été, et exprimée et bien dirigée, aura une profonde influence sur la préservation de la paix dans l'océan Pacifique.

Si la paix peut être préservée dans l'océan Pacifique, sur le littoral de l'Atlantique et en Europe, et si nous pouvons recouvrer l'amour de la paix et, le moment venu, le pratiquer aussi bien que nous le prêchons, l'avenir est favorable. Les forces de la guerre diminueront graduellement